ayant mieux pris consistance à l'abri des commotions et des accidents que la croûte ignée en se refroidissant.

Il est bien permis de se demander, encore une fois, ce que sont devenus tous les végétaux qui recouvraient cet immense parterre avant son immersion, et que nous venons de voir s'entasser dans le creux de cette assiette moulée si à propos au fond du réservoir ? Naturellement ils ont dû être à leur tour recouverts tranquillement de nouvelles couches de sédiments, formées d'abord de toutes les matières en suspens dans les eaux du bassin après l'effondrement ; puis ensuite, de celles qui continuèrent à se former des produits de la désagrégation des parties exposées et très étendues des bords du bassin—grâce aux influences du climat et des variations atmosphériques sous cette latitude—qui toutes contribuèrent puissamment à faire de ces couches de détritiques et de diluviums, au fond de cette dépression lacustre, une nouvelle stratification, (un nouvel étage,) représentant aujourd'hui le sous-sol de cette remarquable vallée dont nous nous efforçons dans le moment de découvrir les secrets.

Vous venez de perdre de vue, n'est-ce pas ? les débris de cette végétation vigoureuse que le sol vierge des premiers âges, si bien préparé, supportait sans fatigue et sans cesse. Vous venez de les voir se recouvrir d'une profonde couche de sédiments, d'une nouvelle formation, épaississant d'autant la croûte de la terre, et y enveloppant hermétiquement tous ces produits séculaires qui, un jour, après leur transformation, indemniseront bien, nous l'espérons, les travaux persévérants de ceux qui les découvriront.

Maintenant, examinons minutieusement cette dernière couche sédimentaire, que nous venons d'étendre, sans effort, sur les dépôts de plantes herbacées accumulés ainsi sous l'eau ; et demandons-nous comment il se fait que ces fines argiles qui la représentent, lavées pendant des siècles et relavées de nouveau avec énergie durant la révolution qui